



Investir dans les
populations rurales

Côte d'Ivoire

**Renforcer la résilience des
petits producteurs face aux
changements climatiques**

En Côte d'Ivoire, les projets de développement agricole ont été traditionnellement tournés vers l'amélioration de la productivité, alors même que les investissements dans les activités après récolte restent faibles. Bénéficiant d'un financement du Fonds international de développement agricole (FIDA), le Programme d'appui au développement des filières agricoles (PADFA) vise à renforcer les activités après récolte (conditionnement, entreposage, transformation et commercialisation) de trois filières stratégiques: riz, légumes et mangue. Le PADFA couvre les régions de la Bagoué, du Gbêkê, du Hambol, du Poro et du Tchologo, où le niveau de production est bas. En effet, les champs des exploitants agricoles sont exposés aux effets des changements climatiques et les fréquentes attaques d'insectes ont détruit nombre de récoltes.

Des membres de WOPININ et leur famille





Promouvoir la dimension entrepreneuriale de l'agriculture qui permet aux petits exploitants de générer un excédent

Grâce au PADFA, la production augmente et les revenus des petits producteurs s'améliorent. Le PADFA offre à ces agriculteurs des semences résistantes à la sécheresse, des intrants et des formations, ce qui a entraîné une hausse substantielle de la quantité de céréales récoltées.

Dans le village de Nahoualakaha situé dans la région du Poro au nord de la Côte d'Ivoire, les producteurs de riz de la coopérative Wowela (nom qui signifie « nous nous entraisons ») ne récoltaient que de quoi assurer leur propre subsistance et n'avaient donc pratiquement pas d'excédent à vendre. Maintenant qu'ils bénéficient du soutien du PADFA, un avenir prometteur s'ouvre à eux. « Avant de bénéficier du PADFA, je cultivais du coton, du maïs, des pommes de terre, de l'arachide et du riz. Ma productivité était faible, car les insectes attaquaient mes champs et détruisaient mes récoltes », explique Brahima Silué, agriculteur de 38 ans et père de quatre enfants. « Lorsque j'ai choisi de participer au PADFA, j'ai reçu des semences de riz résistantes à la sécheresse et des intrants. Avant, je récoltais 19 sacs de riz. Maintenant, j'arrive à en récolter près de 30. Ma famille et moi-même consommons une partie du riz que je produis et je vends l'excédent. Grâce à ce revenu, je peux désormais subvenir à tous les besoins de ma famille. »



« Avant, je récoltais 19 sacs de riz. Maintenant, j'arrive à en récolter près de 30. Ma famille et moi-même consommons une partie du riz que je produis et je vends l'excédent. Grâce à ce revenu, je peux subvenir à tous les besoins de ma famille, ce qui n'était pas le cas avant. »


Brahima Silué



On ne sortira pas de la pauvreté et de la faim sans les femmes des zones rurales

Donner aux femmes les moyens de leur autonomie est la condition préalable à la réalisation des objectifs de développement durable. Le PADFA a ciblé les femmes rurales, car elles sont des agents du changement, si bien qu'elles représentent maintenant une part importante des participants du programme. Dans le village de Nabéguévogo, par exemple, 70 des 73 membres de l'association de producteurs de légumes WOPININ sont des femmes. Après la fourniture de semences certifiées, d'intrants, de formations et d'équipements par le PADFA en 2017, la productivité des membres de l'association a substantiellement augmenté. Maintenant, ils produisent suffisamment de légumes pour les commercialiser et pour se nourrir. L'accroissement de la production a amélioré la nutrition dans la communauté, en particulier celle des enfants.

« Le maraîchage est une activité rentable. On peut faire plusieurs récoltes au cours d'une seule année, ce qui permet de gagner beaucoup d'argent » indique Yélé Coulibaly, secrétaire de WOPININ et mère de six enfants. « De nos jours, nos maris n'ont pas d'argent. Grâce à notre activité, nous pouvons payer les frais de scolarité de nos enfants, donner un peu d'argent à nos maris et aller à l'hôpital lorsque l'un des membres de notre famille est malade. Tout cela grâce au PADFA. »



« De nos jours, nos maris n'ont pas d'argent. Grâce à notre activité, nous pouvons payer les frais de scolarité de nos enfants, donner un peu d'argent à nos maris et aller à l'hôpital lorsque l'un des membres de notre famille est malade. Tout cela grâce au PADFA. »

Yélé Coulibaly, secrétaire de WOPININ



Convaincu que si les femmes bénéficiaient du même accès à la terre que les hommes, la productivité augmenterait et la pauvreté reculerait, le chef du village de Nabéguévogo a octroyé 16 hectares de terrains publics à WOPININ. Forts du soutien du PADFA, les membres de l'association cultivent trois hectares et ont défini un plan d'investissement à long terme pour le reste des terres, même si le programme devait bientôt s'arrêter.



Les partenariats commerciaux, un vrai coup de pouce pour les revenus des petits producteurs

L'un des objectifs du PADFA est de créer, pour les participants au projet, un accès aux marchés par l'intermédiaire du secteur privé local. L'entreprise Ivoire tahaman industrie agroalimentaire (ITIA) aide cinq coopératives de petits producteurs de mangues bénéficiant de l'appui du PADFA à obtenir la certification biologique. Cette certification, qui doit être renouvelée chaque année, permet aux agriculteurs d'exporter leurs mangues vers l'Europe à un prix plus élevé. En outre, ITIA achète les mangues que les producteurs ne peuvent pas exporter pour les transformer localement et les vendre dans les supermarchés situés en ville.

« Aujourd'hui, nous transformons 10 tonnes de mangues chaque jour. Notre objectif est de doubler rapidement ces volumes. Nos principaux clients sont les supermarchés comme Procash, ou encore Carrefour, qui va bientôt commencer à acheter les fruits que nous transformons », explique René Yéo, directeur général d'ITIA. « Les petits producteurs ne jettent plus les mangues qu'ils n'arrivent pas à vendre et ils gagnent plus d'argent. »

Fruits séchés transformés par ITIA et vendus en supermarché dans les villes





Fatogoma Yéo, 47 ans et père de trois enfants, s'occupe du traitement du riz avant commercialisation depuis 15 ans maintenant. En septembre 2020, le PADFA l'a mis en relation avec de petits producteurs de riz, ce qui a abouti à la signature d'un contrat: Fatogoma Yéo leur achète du riz paddy afin de le transformer et de le vendre et ils bénéficient d'un débouché garanti.

Fatogoma Yéo inspecte des sacs de riz



INDUSTRIEL
CEL. +22505056678
+22507038429

Décortiquese de Riz
Modèle: 20-11000
Puissance: 11 211 W



« Le PADFA a promis de m'aider à acquérir des machines respectueuses du climat. Ces dernières me permettront d'obtenir un riz transformé de bonne qualité. Je pourrai le vendre à un prix plus élevé et je pourrai alors aussi acheter le riz paddy à un prix plus élevé à mes fournisseurs. En plus, je pourrai proposer du travail à davantage de jeunes du village, qui n'auront pas à partir en ville à la recherche d'emplois qui n'existent pas », a ajouté Fatogoma Yéo.

« Le PADFA a promis de m'aider à acquérir des machines respectueuses du climat. »

Fatogoma Yéo

Un employé de F. Yéo procédant à la transformation du riz paddy

Relever les défis posés par les changements climatiques

Les changements climatiques portent préjudice aux petits producteurs de mangues, qui perdent parfois plus de 70% de leur récolte, voire la totalité. La sécheresse fait baisser la qualité des mangues, que les mouches peuvent alors facilement rendre invendables. La mangue est une source importante de revenu en Côte d'Ivoire: le pays exporte en moyenne 30 000 tonnes de mangues vers l'Europe chaque année.

Pour aider les petits producteurs de mangue, le PADFA les forme à des techniques simples qui visent à empêcher les mouches de se reproduire. Cette méthode biologique consiste à attacher des boîtes jaunes aux branches des manguiers. Les boîtes rondes contiennent un produit qui attire et piège les mâles alors que les boîtes carrées attirent et piègent les femelles. Le programme forme également les producteurs à la conservation des sols et de l'eau, à partir de systèmes reposant sur l'agriculture de conservation et la construction de demi-lunes pour contenir l'eau de pluie autour des manguiers.

« Les autres villageois se sont moqués de nous lorsque nous avons perdu toute notre production à cause des attaques de mouches. Ils nous ont dit: "Au lieu de planter des anacardiens, vous avez planté des manguiers pour exporter vos récoltes. Maintenant, vous n'avez pas de mangues à exporter ou à manger" », raconte Korona Yéo épouse Tio, une productrice de mangues du village de Kakologo. « Grâce au soutien du PADFA, nous avons commencé à récolter les fruits de nos efforts. Nous vendons désormais nos mangues à des entreprises qui les exportent vers l'Europe: 30% des mangues vendues sur le marché européen proviennent de Côte d'Ivoire. Mon rêve est de pouvoir exporter directement mes mangues en Europe sans passer par un intermédiaire. »





« Mon rêve est de pouvoir exporter directement mes mangues en Europe sans passer par un intermédiaire. »

Korona Yéo, productrice de mangues





Le PADFA aide également les petits producteurs face aux difficultés engendrées par les changements climatiques. Le PADFA leur fournit des semences certifiées et résistantes à la sécheresse et des engrais spéciaux pour planter du riz.

« Avant de bénéficier du PADFA, je plantais des semences normales et j'utilisais un engrais pour planter du coton. Maintenant, grâce à la formation, aux semences certifiées et à l'engrais fournis par le PADFA, j'ai augmenté ma productivité: auparavant je récoltais 23 sacs de riz, maintenant j'en récolte 35 », indique Dramane Silué, un producteur de riz de 41 ans. « J'ai vendu plusieurs sacs de riz pour gagner de l'argent et j'ai aussi pu garder des sacs pour notre consommation familiale, ce qui n'était pas le cas auparavant. »

« Grâce au PADFA, j'ai augmenté ma productivité: auparavant je récoltais 23 sacs de riz, maintenant j'en récolte 35. »

Dramane Silué, producteur de riz



Fonds international de développement agricole
Via Paolo di Dono, 44 - 00142 Rome, Italie
Tél: +39 06 54591 - Télécopie: +39 06 5043463
Courriel: ifad@ifad.org
www.ifad.org

 facebook.com/ifad

 instagram.com/ifadnews

 linkedin.com/company/ifad

 twitter.com/ifad

 youtube.com/user/ifadTV

Textes: David F. Paqui

Photos: ©FIDA/David Paqui